



DANY LAFERRIÈRE

de l'Académie française

*Pays sans
chapeau*

Σ

« Un petit bijou littéraire que l'on déguste page après page. (...) Juste sublime. » Mohammed Aïssaoui, *Le Figaro*

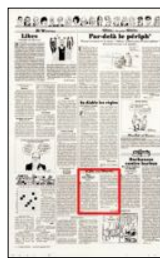
« Le récit est savoureux. » Frédéric Pages, *Le Canard enchaîné*

« À chaque page, on vibre, on sourit, on est touché par la poésie des mots, l'humour et la profondeur de ce fin lettré. » Karin Cherloneix, *Ouest France*

« Suivant cette piste de la trop fine poussière qui sépare les morts des vivants, l'écrivain explore tour à tour le « pays réel » et le « pays rêvé », les chapitres du monde des humains alternant avec ceux du monde des zombis. » Elara Bertho, *Diacritik*

« Un roman lumineux. » *Qué tal Paris*

« Par l'humour, la magie, l'émotion, Dany Laferrière nous propose un voyage d'une richesse sans limites. » Julien Leclerc, *RCF*



La Voie aux Chapitres

Pays sans chapeau

de Dany Laferrière
(Zulma)

DE RETOUR après vingt ans d'absence, l'écrivain haïtien s'installe dans un quartier populaire de Port-au-Prince. Il y retrouve sa mère (« *Si jamais [elle] quitte le pays, j'aurais l'impression qu'il n'y a plus de pays* ») et le professeur Romain, ethnologue, qui lui explique la différence entre la « *science diurne* » des Occidentaux et la « *science de la nuit* » haïtienne, généralement qualifiée de « *superstition* ». Pas de panique : la « *fine frontière qui sépare la vie de la mort* » se franchit ici tous les jours (« *La moitié des gens que vous rencontrez dans la rue sont ailleurs en même temps* »).

Bienvenue chez Ogou Ferraille, l'« *intraitable dieu du*

feu et de la guerre », Erzulie Fréda Dahomey, la « *plus terrible déesse de la cosmogonie vaudou* », « *Baron Samedi* », le « *concierge des morts* ». Dany Laferrière, de l'Académie française, ne les fréquente pas mais ne souhaite pas leur extinction.

Le récit est savoureux, le séjour, que d'autres auraient trouvé cauchemardesque, est une promenade de santé mentale. Laferrière se penche sur le monde invisible sans y tomber, tout au bord de cet au-delà où, selon la sagesse populaire, « *personne ne porte de chapeau* ». C'est compris ? Pas de bicornes après la mort, monsieur l'Académicien !

F. P.

288 p., 9,95 €.



fiches



5 LIVRES REMARQUABLES POUR LA FIN DE L'ANNÉE

1 ŒUVRES, TOME 2, DE JEAN D'ORMESSON Ce second volume publié dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade a été composé par Jean d'Ormesson lui-même avant qu'il nous quitte. Il s'ouvre sur une renaissance. Le récit intitulé *Le Fagotond qui passe sous une ombrelle tressée* (1978) marque un retour à la littérature après son passage à la direction du *Figaro*. Le volume se referme sur un autre texte autobiographique. On y trouve ces autres titres : *Voyez comme on danse*, *C'est une chose étrange à la fin que le monde*, *Comme un chant d'espérance*, *Je dirai malgré tout que cette vie fut belle*. 59,50 euros, Bibliothèque de la Pléiade.

2 DU VENT, DU SABLE ET DES ÉTOILES, D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY Le volume rassemble six titres majeurs du grand écrivain et aviateur. *Courrier Sud*, *Vol de nuit*, *Terre des hommes*, *Pilote de guerre*, *Le Petit Prince* et *Citadelle*. On y trouve ses premiers contes de jeunesse inédits et les œuvres citées accompagnées d'un choix de lettres, de souvenirs et de témoignages retraçant la biographie et le parcours intellectuel de l'écrivain et de documents inédits ou méconnus. L'édition est établie par Alban Cerisier. Somptueux. 32 euros, Collection « Quarto », Gallimard.



3 DIX-SEPT ANS, D'ÉRIC FOTTORINO Il y a des romans que l'on dévore. Et puis il y a ceux qui vous dévorent, comme *Dix-sept ans*, d'Éric Fottorino. Ce récit où il évoque sa mère vous prend aux tripes. C'est un livre remarquable par la beauté de son écriture, sa force et sa douceur dans ses mots. Un magnifique hommage à Lina, la mère de l'auteur, devenue maman à dix-sept ans. Et qui se retrouve forcée d'abandonner son deuxième enfant né deux ans après. L'un des plus beaux romans de la rentrée littéraire. 20,50 euros, Gallimard.

4 RADIOSCOPIE, JACQUES CHANCEL Chacun devrait acheter deux exemplaires de ce livre, même s'il est

un peu onéreux : un à offrir et un à s'offrir. *Radioscopie* est une sélection d'entretiens emblématiques issus de l'émission de radio éponyme, animée par Jacques Chancel. Chaque interview est absolument passionnante. Artistes, écrivains, intellectuels et politiques comme Georges Brassens, Serge Gainsbourg, François Truffaut, Marguerite Yourcenar ou André Malraux, entre autres, sont rassemblés dans ce livre grand format à lire ou à écouter. 358 pages avec un CD inclus, 49 €. Éditions des avertis-sés.

5 PAYS SANS CHAPEAU, DE DANY LAFERRIÈRE Voici un petit bijou littéraire que l'on déguste page après page. Dany Laferrière est un formidable styliste. *Pays sans chapeau*, c'est ainsi qu'on appelle l'au-delà en Haïti parce que personne n'a jamais été enterré avec son chapeau, relate les pensées et les pérégrinations d'un écrivain qui, après vingt ans d'absence, est rentré chez lui, à Post-auprince. Le pays, en apparence, est le même. Mais il y a bien quelque chose de changé. C'est sur ces petits riens, des fragments, l'essence de la vie, que Laferrière décrit avec sa sensibilité et son sourire. Juste sublime. 9,95 euros, Éditions Zulma. ■

Mohammed Aïssaoui

HOMMES DE LETTRES

Texte Nicky Depasse

Rentrée, saison des prix littéraires, grande majorité d'hommes. Mais lesquels ?

LE DUR



L'auteur du « Chat du rabin » et de « Gainsbourg, vie héroïque » nous a toujours baladés entre poésie et humour féroce. Il nous raconte de petites histoires qui lui sont arrivées (ou pas, c'est la question qu'on se pose) sur et autour de ses planches à dessin, chez lui et à l'académie. Il n'y est question que de femmes. On ne s'ennuie pas un instant avec Joann.

Joann Sfar, *Modèle vivant*, Albin Michel.

LE GROS TOUFFU



Ce nouveau roman du plus célèbre des écrivains islandais dépayse. L'Islande, c'est beau, c'est étrange, sauvage. Un très bon roman familial qui prouve, une fois de plus, que les hommes agissent presque partout de la même façon, connaissent les mêmes joies, regrettent les mêmes choses: celles qu'ils n'ont pas vécues.

Jon Kalman Stefánsson, *Asta*, Grasset.

LE MONT PELÉ

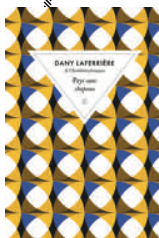


Sous les chaudes latitudes, il y a des éruptions rapides. Mais quand elles font 30.000 morts en 90 secondes, on n'a plus envie de rire ni de jouer avec les mots. Daniel Picouly, l'écrivain-animateur de télévision au verbe fort, prête sa voix à la montagne Pelée pour raconter le cataclysme qui ravagea la ville de St-Pierre en 1902. Refaire vivre les hommes et les femmes qui ont tenté de fuir un volcan auquel Picouly donne vie, ça nous change de Pompéi et de

l'Antiquité que le cinéma ou la télévision catastrophe nous resservent périodiquement.

Daniel Picouly, *Quatre-vingt-dix secondes*, Albin Michel.

L'ACADÉMIQUE



Au nord de la Martinique, Haïti, où Dany Laferrière revient après vingt ans passés en France. Cette chaleur finira par m'avoir. Mon corps a vécu trop longtemps dans le froid du nord. Cette plongée dans les enfers de la chaleur et de la pauvreté mais aussi de la nuit noire tropicale vaut tous les voyages. Quitte à oser se rendre dans le Pays sans chapeau, autant le faire en compagnie d'un Académicien qui en est originaire. Le choc est d'autant plus intense que le récit est dense et plutôt court. Torride.

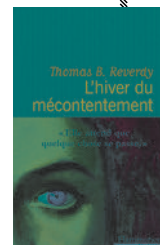
Dany Laferrière, *Pays sans chapeau*, Zulma.

SOLIDE COMME UN ROCK

De David Bowie aux Clash en passant par Joy Division et les Sex Pistols, voilà une histoire qui nous intéresse. Des Nanas montent le « Richard III » de Shakespeare interprété exclusivement par des femmes dans le Londres de l'hiver 1978/79. L'Angleterre est au fond de la crise, à la limite de devenir un pays pauvre. Jamais le rock'n'roll et la société n'ont été aussi proches: ça s'appelle le punk.

L'Angleterre croule sous les grèves, tout le monde en a marre du « No future ». On en ignorerait presque la présence d'une Margaret Thatcher venue prendre des cours de diction auprès de ces comédiennes car elle est décidée à montrer aux mecs qu'une femme peut changer les choses.

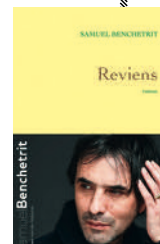
Thomas B. Reverdy, *L'hiver du mécontentement*, Flammarion.



LE DOUX SAUVAGE

« J'aimais me recoucher le matin. C'était une sorte de luxe. Certains ont des yachts. Des comptes en banque remplis à ras bord. Des collections de montres. De la culture. Des sculptures. Des muscles. Personnellement, je me recouchais le matin, vingt à trente minutes après m'être levé. » À l'image des écrivains people de sa génération, Samuel Benchetrit met en scène un personnage qui pourrait être lui. Un auteur qui, ne trouvant pas vraiment l'inspiration, raconte ses aventures et ses émois, un quotidien parisien où les univers s'entrechoquent sans cesse vu qu'on y vit les uns sur les autres avec plus ou moins de réussite.

Samuel Benchetrit, *Reviens*, Grasset.



LE TOUCHER DIVIN

Au début de ce livre, Richelieu invite un homme assis au bord de la route à monter dans son carrosse. Dans la boîte noire qu'il tient à la main se trouve une viole. Ça nous rappelle quelque chose: « Tous les matins du monde », cette incroyable histoire de Pascal Quignard dont Alain Corneau a tiré un film éblouissant. Dans ce nouveau roman, l'auteur nous prend avec poésie et délicatesse. Les chapitres sont courts mais nombreux, rapides, aériens.

Pascal Quignard, *L'enfant d'Ingolstadt*, Grasset.





→ *Pays sans chapeau*

Dès les premières pages, le ton est donné : Dany Laferrière nous invite à découvrir Haïti comme jamais nous n'aurions pu l'imaginer. Un pays sans chapeau qui explore le corps perdu l'au-delà. « C'est ainsi qu'on appelle l'au-delà en Haïti parce que personne n'a jamais été enterré avec son chapeau » nous dit-il. Entre réflexions, souvenirs lointains, odeurs de mangue et de café, les rencontres avec des personnages du passé se succèdent. L'écrivain haïtien qui depuis 2013 est membre de l'Académie Française part aussi à la rencontre des morts, de ces zombies et fantômes qui hantent la ville de son enfance et une partie de sa jeunesse. Un roman lumineux en quête du temps perdu de cet écrivain qui retourna à Port-au-Prince après 20 ans d'absence et qui regarde son entourage avec les yeux de l'exilé. *Pays sans chapeau* vous emportera loin, bien plus loin que l'au-delà.

[DANY LAFERRIÈRE]

Pays sans chapeau [Zulma]

> 288 pages - 9,95 €





Livre de
la semaine

Retour au pays

Aviez-vous remarqué que les morts ne sont jamais enterrés avec un chapeau ? Cette particularité a déclenché une croyance en Haïti : les gens sans chapeau sont des zombies, des morts-vivants, aussi appelle-t-on l'au-delà le « pays sans chapeau ». Les croyances vaudous, encore très vivaces en Haïti, se mêlent au quotidien des habitants, de même que les vivants et les morts.

Dany Laferrière, seul écrivain non français à compter parmi les Immortels de l'Académie française depuis 2015, poursuit son œuvre d'écrivain et de témoin de cette culture avec des récits très autobiographiques. Dans *Pays sans chapeau* édité en 1996 au Canada et qui vient de sortir aux éditions Zulma, l'écrivain raconte son retour à Haïti après un exil de 20 ans. Celui qui s'appelle Vieil Os dans le récit s'était exilé au Canada pour fuir la répression de Duvalier et de

ses sbires, les tontons macoutes. Son retour le replonge brutalement dans la chaleur, les parfums de son enfance, l'affection de sa mère et de sa tante, la présence invisible de sa grand-mère. Le voilà qui s'installe sous le manguier avec sa vieille Remington 22, se livrant à l'émotion des souvenirs et à l'ivresse des retrouvailles. Il se plonge dans les mots, retrouve avec délices les expressions si particulières de cette langue, qu'il cite au début de chaque chapitre. Au fil des jours il retrouve amis, amours d'adolescent et rencontre des personnes mystérieuses, porteuses de mémoire, comme ce vieil homme qui l'emmène dans le monde des morts à la



rencontre des dieux vaudous. Ainsi se mêlent « pays réel » et « pays rêvé ». L'émotion perceptible de l'auteur-narrateur, qui se sent parfois « déconnecté », n'empêche pas une analyse sévère de la situation du pays, même si Laferrière y mêle dérision et humour, « l'affaire des désespérés », comme le dit Manu, le copain musicien. Et le lecteur se fait complice.

◆ CHRIS BOURGUE ◆

L'auteur était invité aux *Correspondances* de Manosque le 29 septembre

Pays sans chapeau ◆ Dany Laferrière
Zulma, 9,95 €



Reparution **Un roman de 1996** de Dany Laferrière

PAYS SANS CHAPEAU

Dany Laferrière

Zulma, 288 pages, 9,95 euros

Publié à quatre reprises depuis 1996, au Québec et en France, *Pays sans chapeau* de Dany Laferrière, reparait ces jours-ci chez Zulma. Le titre fait référence au nom donné par les Haïtiens au pays des morts car on n'enterre pas les défunts avec leur chapeau. Laferrière y revient sous les traits de Vieux Os, de retour au pays natal, à Petit-Goâve, la ville de son enfance, après avoir quitté très jeune une dictature cruelle. Le romancier franchit avec aisance les cloisons du temps, à base de matériau prélevé à vif sur le territoire du passé. Dans ce livre sur la nostalgie et sur l'écart entre ceux qui restent et ceux qui sont partis, l'auteur brosse un tableau saisissant de son île et de ses habitants, dont sa mère. Dany Laferrière a écrit ce roman, qui est aussi un journal intime et une chronique quotidienne, lors de son retour en Haïti, en 1996. ♦

M. S.



À LIRE |

ROMANS

LE SOUFFLE ROMANESQUE DES CARAÏBES

Venus des Antilles françaises ou de Haïti, les romanciers sont bien inspirés quand ils se nourrissent de leurs racines et souvenirs caribéens... Un souffle commun les anime-t-il ? Pas vraiment, mais le lecteur trouvera chez eux le même attachement au pays de leurs ancêtres...



Avec *Là où les chiens aboient par la queue* (prix Stanislas du premier roman), Estelle-Sarah Bulle, née à Créteil (France) d'une famille d'origine guadeloupéenne, glisse en majesté avec un style authentique qui touche d'emblée. Dès les premières pages, le créole (et ce n'est en rien anecdotique) a droit de cité pour décrire Morne-Galant, où le récit démarre. Un lieu tellement perdu que les Guadeloupéens le définissent comme « *C'la ch'yon la jopé pa ké* » (en français « Là où les chiens aboient par la queue »). L'histoire démarre en 1947 et se termine dans les années 2000, elle a pour personnage principal Antoine, « *nom de savane pour embrouiller les mauvais esprits* » d'Apollone, la fille aînée rebelle de la famille Ezechiel dont il est question ici. Parfaite dans le rôle du « *fil rouge* », la tante Antoine, personnalité au caractère bien trempé, ne mâche pas ses mots quand elle s'adresse à la nièce du récit qui pourrait avoir beaucoup de points communs avec l'écrivain... Faisant preuve à la fois d'un esprit critique révisorant et d'une grande empathie pour ses personnages, Estelle-Sarah Bulle éclaire l'histoire d'une communauté d'Antillais ballottée entre le pays et la métropole, et l'entre-deux du métissage. Grâce à une écriture sans fioritures et une composition maîtrisée, la veine romanesque qui innerve ce texte ne faiblit pas du début à la fin.



Artiste « *couteau-suisse* » à la fois musicien, plasticien et écrivain, Roland Brival, auteur notamment de *Nègre* de personne, plante le décor de son dernier roman, *Les Fleurs rouges du flamboyant*, sur sa terre natale, la Martinique. Le narrateur, Simon Darnell, écrivain, revient au pays, et sera vite rattrapé par son passé, submergé par des émotions qu'il croyait enfouies. De facture classique, la

fiction explore les complexités psychologiques d'un personnage qui s'est construit cahin-caha sur un manque fondamental, celui du père. Revenu sur les traces de son enfance, il ouvre les yeux d'une manière lucide sur son histoire et sa région d'origine, désormais vouée au tourisme de masse... Constat amer de l'exilé ? Se référant explicitement à l'incontournable *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, le narrateur souligne ainsi : « *Encore et toujours me nargue, pourtant, la sensation que tout exil est à jamais définitif, et le grand retour dont parle le poète n'est, au mieux, que la poursuite d'un rêve chimérique.* » Couronné en 2016 par les prix Louis-Guiloux et Littérature monde pour *L'Ombre animale*, Makengy Oroel, né en 1983 à Port-au-Prince, fait partie de la jeune-garde littéraire haïtienne qui s'impose avec une écriture explosive et percutante. « *Un homme qui reste debout, avance toujours, quoi qu'il arrive* », telle est la définition de Maître-minuit qui donne son nom et cette impulsion au troisième roman de Makengy Oroel. Comme précipité dans une marmite à histoires et sensations, le lecteur ne sort pas indemne de ce voyage avec entre autres Poto et sa mère Marie Elitha Démosthène Laguerre. Né sous la dictature d'un « *Papa-à-vie* » sanguinaire, Poto échappe à la violence et l'adversité en dessinant le monde et mimant la folie... En nous proposant de suivre son cheminement chaotique, l'auteur nous entraîne sur le terrain d'un imaginaire puissant et dérangeant.



À signaler enfin la réédition d'une autre plongée dans l'univers fécond haïtien, celle de Dany Laferrière, natif de Port-au-Prince vivant à Montréal et académicien français, qui dans son roman *Pays sans chapeau* relate ses perceptions lors d'un retour au pays qui l'a vu naître, vingt ans après... Une nouvelle vie éditoriale qui survient elle aussi près de vingt ans plus tard puisque le livre date de 1996 – et qu'il n'a rien perdu de sa fraîcheur. »



Estelle-Sarah Bulle, *Là où les chiens aboient par la queue*, Librairie L'Éclaireur
Roland Brival, *Les Fleurs rouges du flamboyant*, éd. Mécène de France
Makengy Oroel, *Maître-Minuit*, éd. Zulma
Dany Laferrière, *Pays sans chapeau*, éd. Zulma





Livres

Magnétique Haïti



Dany Laferrière
Pays sans chapeau
Zulma,
257 pages, 9,95 €.

Roman. Même si Dany Laferrière se met en scène, c'est bien une histoire romanesque que signe l'Académicien. Marcher dans Haïti avec cet homme est une délicieuse et troublante promenade. L'ancien journaliste, qui a fui son pays et les armes des Tontons macoutes, confie ses sensations en revenant chez lui, vingt ans après. Il est devenu un écrivain célèbre au Canada, mais reste le gamin de Petit-Goâve, qui s'asseyait aux pieds de mamie Da. L'odeur du café familial, les mimiques de tante Renée, le bruit de la mangue mûre qui tombe de l'arbre, la dignité de sa mère, c'est toute une atmosphère qui imprègne le lecteur en douceur. L'auteur nous entraîne avec grâce dans cette île de la Caraïbe, si mal connue. À chaque page, on vibre, on sourit, on est touché par la poésie des mots, l'humour et la profondeur de ce fin lettré. Cette édition de poche mérite sa place sur la table de chevet comme dans un sac de voyage. (Karin Chertoneix)